



Plan de cours

COURS : **Philosophie 2 – L'être humain**

PROGRAMME : Formation générale



DISCIPLINE : Philosophie

PONDÉRATION : | Théorie : 3 heures | Pratique | Étude personnelle : 3 heures

PROFESSEUR :	BUREAU	 poste	 courriel /MIO
Florence Mennessier	E - 113	5259	Veillez me contacter par téléphone ou en personne plutôt que par MIO.

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS (DONNÉES AU BUREAU E113 **OU** AU CENTRE DE PHILOSOPHIE B118)

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi		11h à 12h		11h-12h	
Après-midi		de 12h à 13h	14h à 15h (ENA)		

COORDONNATEURS DU DÉPARTEMENT	BUREAU	 poste	 courriel
Vincent Grondin	<i>E - 139</i>	<i>6456</i>	
Marc-Antoine Vallée	<i>B-118A</i>	<i>3228</i>	

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA PROBLÉMATIQUE

Après l'étude de la pensée grecque antique, ce deuxième cours de philosophie a pour vocation de nous interroger sur ce qu'est l'être humain. S'il est difficile de donner une réponse rapide à la question « Qu'est-ce qu'un être humain ? », on peut commencer par remarquer que contrairement à l'animal (qui, dans son extrême diversité de constitutions et de milieux n'a toutefois jamais la parole), la femme (ou l'homme) se questionne sur ce qu'elle est, qui elle est, ce qu'elle désire devenir. Son monde, sa situation, son rapport à soi et par exemple à son avenir est tissé de significations. Elle doit se questionner (dans quelles conditions le fait-elle ; car le fait-on constamment ?) puisque ce n'est pas l'instinct qui lui dit comment vivre sa vie, ni quels buts se fixer. Il y a une certaine exigence qui émane, pour l'humain, du fait d'être né. Du fait que cet humain possède universellement le langage, qu'il cherche à donner un sens à la réalité, un sens, une valeur, il a une façon d'exister qu'aucun instinct ne vient prédéterminer rigidement ou, disons, entièrement. « Chaque animal *est* ce qu'il est ; l'homme, seul, originairement n'est absolument rien, ce qu'il doit être, il lui faut le devenir¹ ». C'est un être ouvert, qui doit s'inventer. Il y a donc un rapport étroit entre l'être de l'homme et ses actions : parce qu'il est conscient de lui-même (mais l'est-il constamment ? Ce potentiel atteint-il jamais chez les humains sa perfection ?) l'homme peut choisir une destination tandis que chaque animal continue de répéter ce qu'il est, génération après génération. Cette façon qu'a l'humain de cheminer, d'apprendre de ses ancêtres, de se développer et de construire librement sa vie constitue son *devenir* et c'est en partie à cause de cette ouverture que l'être humain est si difficile à définir. C'est un problème, au sens où le questionnement fondamental que l'homme s'adresse à lui-même, pour savoir qui il est, ce qu'il est, ne se résout pas une fois pour toutes. Comment l'humain développe-t-il cette liberté de penser, et d'être conscient de qui il est ?

Le devenir de l'homme témoigne d'une capacité à s'arracher de la tranquillité animale, de la satisfaction passive et sans histoire de l'animal. Certes, on peut dire d'un troupeau d'animaux qu'il vit en paix dans le sens où aucune passion violente ne le trouble. On peut sans peine imaginer que ce troupeau ressemble à n'importe quel autre. Mais quelle valeur, quel sens fait cette paix qui n'émane pas d'êtres libres, éternellement pris dans ce qu'ils sont ? Au contraire, l'homme est-il jamais assez libre, et jamais assez raisonnable ? L'être humain est doué de raison, mais ce n'est pas toujours cette aptitude qui motive les actions et il semble que des passions fassent de lui paradoxalement la créature la plus déraisonnable de la nature, l'être le plus désordonné ou contradictoire de la nature.

Ce désordre semble d'abord extérieur à soi. Spontanément, on aurait tendance à pointer du doigt ce qui ne va pas chez les autres, ou dans le monde ; c'est la pente la plus facile et donc la plus empruntée, comme si ce spectacle extérieur à soi présentait moins de points d'aveuglement que si l'on devait regarder qui l'on est, et à quel point on peut être en mouvement intérieurement. Alors remarquons-le

¹ Fichte, *Fondement du droit naturel selon les principes de la Doctrine de la science*, PUF, 1984, p.95.

ensemble : il est flagrant de constater que l'histoire est tissée de discordes et d'antagonismes qui nous indignent, ou nous horrifient. L'histoire humaine fait le récit substantiel (au fait, qui raconte ?) d'une nature humaine déchirée, passionnée, meurtrière. Le spectacle du monde peut nous laisser, et souvent nous laisse, impuissants et désespérés face au tragique de la situation humaine. Mais il peut aussi nous inviter à remarquer, dans un deuxième temps, que notre rapport personnel à autrui n'est pas toujours simple. Le conflit est pour chacun une expérience fréquente. Nos relations avec les autres, y compris (ou surtout ?) nos proches, peuvent souvent être tendues au point de devenir conflictuelles -c'est-à-dire, sommairement, qu'elles se vivent dans l'affrontement, la lutte ou la violence d'une dispute opposant les individus les uns aux autres. Ce n'est sans doute pas parce qu'il y a de la violence dans nos rapports aux autres que celle-ci constitue l'essence de la relation à autrui. N'y a-t-il pas aussi, en effet, des situations de paix, de bonne entente immédiate, de solidarité, de soutien, d'empathie donc et de compréhension mutuelle, ne serait-ce que dans l'amitié longuement nourrie ? Les hommes, il est vrai, sont souvent haineux ou jaloux, assis dans leur volonté de pouvoir et rivaux les uns des autres ; ils cherchent à s'évincer, à être plus forts et plus compétents qu'un autre, pour n'importe quel motif. Mais ils peuvent aussi se montrer bienveillants, hospitaliers, incroyablement généreux, et ouverts à la différence de l'autre, à l'altérité du prochain. Peut-on en déduire qu'aimer son prochain comme soi-même serait-là l'attitude première de tout homme, face à l'autre ? La peur de l'autre n'est-elle pas première, au contraire (quels en seraient les motifs ? Sont-ils entièrement rationalisables ?) ? Autrement dit, le conflit n'est-il pas le sens originel de la relation avec autrui ? Le problème est donc de savoir si le conflit n'est qu'une possibilité, sans doute fréquente, de la relation avec l'autre, et donc une modalité évitable ou dépassable ou si, au contraire, il est inévitable. Doit-on encore en avoir peur dans ce cas (mais quel est le prix à payer pour une telle peur, si l'on peut par exemple supposer qu'elle peut empêcher un individu de s'affirmer ou de faire entendre ses droits ?), ou, plutôt que de ne pas y penser pour éviter en apparence un inconfort, que peut-on apprendre sur l'humain, sur soi, par le biais de cette expérience du conflit ?

C'est ce fil directeur, ici évoqué dans ses grandes lignes, qui guidera nos réflexions cette session.

*

PLANIFICATION DU COURS.

Semaines 1 à 4

À L'ÉTUDE : E. KANT, *IDÉE D'UNE HISTOIRE UNIVERSELLE AU POINT DE VUE COSMOPOLITIQUE.*

On ne peut pas être un homme tout seul ; l'humanité de l'homme présuppose l'autre ou les autres. L'homme est visiblement en conflit avec autrui, dont il a pourtant essentiellement besoin ; c'est l'idée centrale du premier texte de **Kant** (que nous étudierons **lors des cours 1 à 4**). En fait, la nature humaine est ambivalente : à l'opposé de cette part agressive existe une combinaison d'attraction et d'attachement

envers autrui, qui pousse à créer des liens, à se socialiser, à participer à une saine émulation. Si l'on se fie à cette parole de Kant affirmant que « la nature ne fait rien en vain », que comprendre de ces forces contraires qui nous relient à autrui, si l'on s'attire d'une main et se repousse de l'autre ? C'est peut-être précisément parce que l'homme est doué de raison et de liberté que les choses ne sont pas aussi simples pour lui que pour les bêtes. Parce qu'ils sont des êtres libres qui décident eux-mêmes de leurs actions, les hommes ont une histoire. L'histoire est le devenir d'une espèce une et unique : en regardant le sens des antagonismes qui la traversent et la constituent, pourrions-nous voir se dessiner le progrès moral de l'espèce ?

Semaines 5 à 10

À L'ÉTUDE : EXTRAITS DU TEXTE DE ALEXANDRE KOJÈVE, *INTRODUCTION À LA LECTURE DE HEGEL*.

En observant ce qui différencie le désir animal du désir humain, nous chercherons à comprendre le sens de ce que **Kojève** définit comme le désir de reconnaissance de son humanité. La réalité humaine, pour tous et pour chacun, est créée par les désirs, et seule l'action peut les satisfaire. Voilà pourquoi les humains ont une Histoire, une réalité sociale tissées d'actions et d'aliénations. Cette reconnaissance ne se peut sans conflit, pour Kojève qui reprend les personnages-concepts d'un texte de **Hegel**. En luttant contre autrui, l'homme découvre qu'il n'est pas une chose figée et fatalement déterminée mais un être libre qui cherche à se dégager de son animalité et à vivre pour une valeur tout en essayant de découvrir la sienne.

Semaines 11 à 15

À L'ÉTUDE : FREUD, *CINQ LEÇONS SUR LA PSYCHANALYSE*.

Ce qu'il y a d'intéressant, dans le texte de **Freud** que nous étudierons ensuite intégralement (**cours 10 à 14**), c'est qu'il répond de façon originale (au début du XX^{ème} siècle) à la question : « Qu'est-ce que l'homme ? », en étudiant non plus l'espèce humaine prise dans son ensemble (Kant), ni seulement à essayer de représenter ce moment premier constitutif de l'humanité (Hegel), mais en rétrécissant son champ de visée au psychisme d'un seul individu.

Ces cinq chapitres reprendront de façon claire l'idée que l'humain est un être en développement, et donc un être temporel, historique, dont on pourra ici étudier le psychisme à différents stades. Ce texte cherche à montrer le conflit qui existe entre nature et culture, et le situe ici en chacun de nous ; ce conflit serait en grande partie inconscient. En retraçant la chronologie de l'avènement progressif de la psychanalyse, et donc de l'accueil de ses théories, Freud exprime l'idée selon laquelle certaines représentations dérangeantes seraient inconsciemment réprimées, et ce contenu serait gardé par une force que Freud appelle résistance, qui empêche la représentation de devenir consciente. Pour Freud, l'homme serait le produit de son histoire (précoce), et cette histoire serait jonchée de conflits intra-psychiques, résultant des tensions qui existent entre le biologique d'une part, l'éducation reçue d'autre part, et finalement ce

que l'homme choisit librement, éclairé par sa conscience.

C'est donc par le biais de ces textes, de ces trois grands penseurs, que nous chercherons à répondre cette session à la question au programme de philosophie 102 : « Qu'est-ce que l'être humain ? »

*

MATÉRIEL REQUIS POUR ASSISTER AU COURS

Un **recueil de textes** que vous vous procurerez à la coopérative. Son numéro est **28 843**.

Un **livre** : *Sur la psychanalyse, 5 Leçons*, Freud, Flammarion, coll. « Champs Classiques », 2010 (ISBN 978-2-0812-3173-3), et disponible bientôt à la coopérative.

Un **cahier** (ou des feuilles libres dûment rangées dans un cartable) afin de **prendre des notes**.

MODES D'ÉVALUATION

A) Travaux et examens seront corrigés en fonction des critères suivants :

- La justesse des explications présentées et la fidélité à la pensée de ou des auteurs étudiés
- La clarté de l'expression écrite des idées
- La logique de l'enchaînement des idées
- L'assimilation que reflète le caractère personnel (ou *style*) de l'expression des idées
- La qualité (valeur et pertinence) de la réflexion exprimée.

B) Il y a trois évaluations prévues pour cette session :

- Un premier **travail d'explication de texte**, exécuté partie en classe, partie à la maison, qui portera sur les réflexions qui auront été les nôtres en classe. Il vaudra pour **30% de la note finale**. Ce travail devra être remis à la **quatrième** semaine.
- En deuxième lieu, un **travail d'explication de texte** qui portera sur la matière étudiée jusque-là (Kojève). Des consignes plus précises seront stipulées en classe. Cet examen vaudra pour **35%** de la note finale. Il est prévu pour la **10^{ème}** semaine.
- Enfin, un **examen final**, réalisé en classe lors du **dernier cours**. Le sujet de cet examen tiendra compte

de toute la réflexion amorcée depuis le début de la session. Il s'agira d'une dissertation et cet exercice nécessitera de parvenir à faire des liens entre les différentes œuvres étudiées. Cet examen vaudra pour **35%** de la note finale.

Toutes les dates de remise seront **confirmées en classe par le professeur**, la marche effective du cours pouvant toujours entraîner des modifications de calendrier.

Il est important que vous **conserviez les copies de tous vos travaux et examens**. Si vous deviez faire une demande de révision de notes, ces documents vous seraient indispensables

La note de passage d'un cours est de **60 %**.

*

EXIGENCES PÉDAGOGIQUES

(1) LECTURE DES TEXTES À L'ÉTUDE

La lecture est obligatoire : elle permet à l'étudiant.e de s'approprier les questions traitées et de faire ainsi une démarche philosophique en entrant en discussion avec les auteurs. La prise de notes ne peut remplacer la lecture des textes.

(2) REMISE DES TRAVAUX ET PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS

A) Le département de philosophie a adopté les *principes* suivants :

1) Tout travail doit être **remis à temps**. Aucun retard n'est donc permis, à moins d'une entente préalable avec le professeur.

2) Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.

3) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un *maximum* raisonnable.

Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail ; b) au total : 10 % de la note du travail.

B) Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen ou de toute autre évaluation en classe, à moins, bien sûr, de raisons graves ou *d'entente préalable* avec le professeur.

(3) PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX

Tout travail ou examen doit être rédigé proprement, sans taches ni ratures excessives, à l'ordinateur (à double interligne), sinon à l'encre. Il est remis sur des feuilles de grandeur standard ; il est «broché» s'il a plus d'une page.

Avant d'être remis, il a nécessairement **été relu**.

Un travail brouillon sera mal accueilli et probablement à recommencer ; dans le cas d'un examen, il n'y a pas de seconde chance.

L'étudiant doit respecter les « *Normes de présentation matérielle des travaux écrits* » adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles **sous la rubrique « Aides à la recherche »** des centres de documentation du Collège.

<http://bibli.cegepmontpetit.ca/wp-content/uploads/sites/60/2015/01/Normes-de-presentation-2012-05.pdf>

(4) **QUALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE**

La qualité du français est indissociable de l'exposition claire des idées.

Pour trouver le sens philosophique d'un mot, il est fortement recommandé de se référer non à un dictionnaire usuel mais à un dictionnaire philosophique (voir la section « Bibliographie » du présent plan de cours).

Conformément à la politique du Collège, chaque département «détermine les exigences requises quant à la qualité du français des travaux présentés par les étudiants».

Le Département de philosophie a fixé à **10%** de la note de chaque travail la pondération accordée à la qualité du français. Un nombre de fautes excessif entraînera la note 0 à cette rubrique.

(5) **PLAGIAT**

Le plagiat est formellement interdit.

Mentionnons qu'un travail est taxé de plagiat aussitôt que, **en totalité ou en partie**, il n'a pas été rédigé par l'étudiant lui-même.

Plagiat = 0 pour toutes les personnes impliquées.

(6) **PARTICIPATION AUX COURS**

Il est attendu de l'étudiant qu'il soit un étudiant.

On prendra par ailleurs note de la politique du département de philosophie quant à l'**absence répétée des étudiants**:

- 1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserà des conséquences possibles de sa(ses) prochaine(s) absence(s).
- 2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
- 3) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

Cette politique a reçu, comme le prévoit la PIEA, l'approbation de la direction des études.

(7) **TÉLÉPHONES ET AUTRES APPAREILS ÉLECTRONIQUES**

Suivant une politique départementale, aucun appareil électronique ne peut être utilisé dans la classe. L'étudiant.e utilisant son téléphone pendant le cours risque l'expulsion.

(8) **BIBLIOGRAPHIE**

Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale, publié sous la direction de Monique Canto-Sperber, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

Encyclopédie philosophique universelle, publiée sous la direction d'André Jacob, P.U.F, 1989-1992.

Vocabulaire technique et critique de la philosophie, LALANDE, André, Paris, P.U.F., 1962

Histoire de la philosophie (7 vol.), É. Bréhier, PUF, 1931 (1^{ère} édition).

La philosophie (4 vol.), F. Chatelet (dir.), Belgique, Marabout, 1979.

Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique, E. Kant, Paris, Bordas, 1988

La Philosophie de Kant, Clavier-Lequan-Raulet-Tosel-Bouriau, Puf, 2003, p. 235-263

Qu'est-ce que l'homme ?, J.-M. Muglioni, Puf, coll. Questions, 1993

Phénoménologie de l'Esprit, G.W.F. Hegel, 1807, trad. Jean Hyppolite, Paris, Editions Aubier, 1941.

Introduction à la lecture de Hegel, Alexandre Kojève, Paris, Editions Gallimard, Coll. Tel, 1980.

La Société du mépris, Axel Honneth, Paris, La Découverte, 2006

La Lutte pour la reconnaissance, Axel Honneth, Paris, Les Éditions du Cerf, 2000

Les Manuscrits de 1844, K. Marx, "Ébauche d'une critique de l'économie", in *Économie et philosophie*, trad. J. Malaquais et C. Orsini, recueilli dans *Oeuvres, tome II*, édition établie par M. Rubel, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1968

Raison et Révolution, H. Marcuse, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. "Arguments", 1968

La philosophie de Marx, É. Balibar, Paris, La Découverte, 1993

Ainsi parlait Zarathoustra, F. Nietzsche, Paris, Librairie française, coll. "Le livre de poche", 1983

Phénoménologie de la perception, M. Merleau-Ponty, Paris, Gallimard, 1945

La Liberté, R. Quilliot, Paris, PUF, coll. "Que sais-je?", 1993

Vocabulaire de la psychanalyse, J. Laplanche et J.-B Pontalis, PUF, Quadrige, 2007

Sur la psychanalyse, 5 Leçons, Freud, Flammarion, coll. « Champs », 2010 (ISBN 978-2-0812-3173-3)

Cinq leçons sur la psychanalyse, Freud, Audiolib, 2 CD audio, 2010

Malaise dans la civilisation, Freud, Flammarion, GF, 2010

Introduction à la psychanalyse, Freud, Petite bibliothèque Payot, 2004

Psychopathologie de la vie quotidienne, Freud, Petite bibliothèque Payot, 2004

Cinq psychanalyses, Freud, PUF, Quadrige, 2014

Psychanalyse des masses et analyse du moi, PUF, Quadrige, 2010

L'Avenir d'une illusion, Flammarion, GF, 2011

POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages (PIEA)*, les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : www.college-em.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs (par exemple, dans l'agenda étudiant) et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.

Bonne session à tous !

*